

Mon beau sapin : Coutumes et décorations de l'arbre de Noël

Jean-Marie Lebel

Magie des Noël's d'antan
Numéro 47, automne 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/8234ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean-Marie Lebel "Mon beau sapin : Coutumes et décorations de l'arbre de Noël." *Cap-aux-Diamants* 47 (1996): 24-27.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The "é" has a distinctive red accent mark above it.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MON BEAU SAPIN

COUTUMES ET DÉCORATIONS

DE L'ARBRE DE NOËL

Propos de Claude Davis et Michel Laurent
recueillis par Jean-Marie Lebel

Les arbres de Noël du Musée de la civilisation de Québec sont des livres d'histoire... Photographie de Pierre Soulard. (Musée de la civilisation, Québec).

Entrer un arbre dans le salon et suspendre des ornements à ses branches, quelle curieuse coutume! Et pourtant cette coutume s'est inscrite tout naturellement dans nos vies et fait partie de nos façons de célébrer Noël, fête religieuse, familiale et nostalgique. Par ses lumières

et ses ornements multicolores, l'arbre de Noël ajoute à la féerie du temps des Fêtes. On disait autrefois que le sapin, vert en toutes saisons, était signe de vie éternelle.

De lointaines origines

On raconte que l'idée d'associer le conifère toujours vert à la fête de Noël serait apparue dans une représentation théâtrale au Moyen Âge. La coutume de garnir un sapin de Noël aurait vu le jour en Alsace au XV^e siècle. On sait qu'au XVIII^e siècle, on décore des sapins en France, en Allemagne et en Autriche.

La coutume n'a pourtant point traversé en Nouvelle-France. Elle fut plus tard introduite en Amérique par les immigrants allemands. Au Québec, c'est à Sorel, le 25 décembre 1781, que Friederike Charlotte Louise von Massow, l'épouse du général allemand von Riedesel, réalisa la première, au grand émerveillement de son entourage, un sapin illuminé. Mais cette action demeura pratiquement isolée et ce n'est que plus tard que s'installera véritablement la coutume.

Une tradition victorienne

En Angleterre, l'usage de décorer un sapin pour Noël est venu du château de Windsor où résidait la famille royale. Les revues faisaient mention des fêtes splendides qui s'y déroulaient. Ce fut le prince Albert qui obtint, de son épouse la reine Victoria, la permission pour ses sujets de monter des arbres dans leurs maisons.

C'est au cours des dernières décennies du XIX^e siècle que se répandirent les arbres de Noël dans les salons des familles bourgeoises québécoises. Petits, les sapins étaient alors posés sur une table. Puis, à la fin du XIX^e siècle, apparut la mode des sapins qui touchent au plafond. Après la Première Guerre mondiale, les familles urbaines à revenus modestes et les familles en milieu rural commencèrent elles aussi à décorer un sapin.

Des bonbons plein les arbres

C'était une époque, bien révolue maintenant, où les enfants s'émerveillaient devant les bon-



bons. Longtemps, les bonbons colorés constituèrent un élément important de la décoration des arbres de Noël. Les arbres du milieu du XIX^e siècle étaient décorés de guirlandes, de fleurs en papier et de bonbons suspendus et garnis de rubans. Vers 1870, apparurent des bonbonnières ou cornets remplis de sucreries et de petits présents.

Beaucoup d'ornements étaient alors des contenants à bonbons. Les gens fabriquaient leurs cornets à la maison en suivant les indications publiées dans les revues. Puis dans les années 1880, débuta la vogue des cornets importés d'Allemagne ou d'autres pays européens. Les Américains introduisirent des cornets lithographiés. Vers 1930, le Japon mit sur le marché ses cornets en filet ou en carton. Dans les années 1950 et 1960, des cornets en aluminium étaient fabriqués aux États-Unis. Mais, de plus en plus, les enfants se désintéressaient des bonbons.

Des *kugels* et des guirlandes

On ne pourrait de nos jours imaginer un arbre de Noël sans boules. Les premiers ornements en verre furent les *kugels*, produites à Lauscha, en Allemagne, vers 1830. À l'origine on les suspendait aux fenêtres dans le but de protéger la maison contre les démons et les mauvais esprits qui auraient pu s'y infiltrer. En effet, disait-on, seuls les humains pouvaient se refléter sur ces boules, les esprits malins ne pouvaient que fuir. Au départ, les *kugels* étaient blanches et remplies d'eau bénite. Puis, on se mit à en fabriquer de couleur or, argent, bleue ou verte. Notons que c'est à cette époque que la taille des *kugels* fut réduite afin de les suspendre aux branches des sapins.

À l'époque victorienne et dans les premières décennies du XX^e siècle, une multitude d'ornements en verre soufflé ou moulé vinrent rejoindre les *kugels* dans les sapins : des oiseaux, des rennes, des petits saints Nicolas et pères Noël, des cloches, des étoiles, des ballons, des ombrelles, des lampes et toute une gamme d'instruments de musique tels des trompettes, des tambours, des guitares, des violons, des accordéons. Les boules prirent diverses formes : des boules réflecteurs, des boules imitant les cocottes. Ces ornements furent suspendus d'abord par des rubans et des fils, puis par des crochets, et en 1913, le petit capuchon en métal fut inventé.

Vers 1890, les magasins Woolworth vendaient des ornements en verre importés principalement d'Allemagne. Les pays de l'Est, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, furent traditionnellement de gros producteurs d'ornements en verre pour les sapins. La France et l'Angleterre n'en ont jamais produit beaucoup. À cause des deux guerres mondiales, les Américains, ne pou-

vant compter sur la production européenne, devinrent à leur tour d'importants producteurs d'ornements en verre. En diminuant les coûts, ils les mirent à la portée de toutes les familles. En 1937, Max Eckardt fonda la célèbre compagnie Shiny Brite. Et en 1939, la compagnie Corning Glass se lança dans la fabrication d'ornements en verre.

Vers 1910, les fruits en coton pressé devinrent des décorations populaires. Puis, au cours des années 1920 et 1930 se répandirent des ornements en carton reproduisant des illustrations lithographiées, principalement des têtes de beaux anges à figures féminines.

Dès le XIX^e siècle, divers types de guirlandes encerclent l'arbre. Longtemps, les plus populaires furent les guirlandes de papier. Plus tard, elles



Cette illustration d'une famille bourgeoise, vers 1910, nous révèle que dans plusieurs foyers, le sapin de Noël était de petite taille et placé sur une table. Des bougies en constituaient le principal ornement. Photographie de Pierre Soulard. Carte postale vers 1910. (Musée de la civilisation, Québec).

furent remplacées par ce que l'on appelait des chenilles, fabriquées de papier métallique, sur lesquelles se reflétaient les lumières. À compter de la Deuxième Guerre mondiale, le métal a été remplacé par le fibre de verre.

Au cours des premières décennies du XX^e siècle, que les connaisseurs considèrent comme l'âge d'or de l'arbre de Noël, des dizaines de fabricants s'évertuèrent à créer constamment de nouveaux ornements où prédominaient le rouge, le vert, l'or et l'argent.

L'arbre de Noël émergeait les enfants. Dans les familles bourgeoises, de petits arbres artificiels faits de plume ornaient les salles de jeux et les chambres des bambins. Photographie de Pierre Soulard. Carte postale, début du XX^e siècle. (Musée de la civilisation, Québec).



Mille et une lumières

Les premiers sapins étaient illuminés par des bougies fixées aux branches avec de la cire ou des épingles. Puis, de petites lanternes et de petits bougeoirs tenus par des pinces furent créés afin de rendre l'illumination de l'arbre moins périlleuse. On raconte que jusque vers 1910, des arbres furent illuminés dans les salons avec des bougies, puis la pratique s'éteignit. Votre agent d'assurances n'aimerait sûrement pas apprendre que vous illuminez encore votre arbre avec des bougies!

Jour historique que ce 21 octobre 1879, alors que l'ingénieur Thomas Edison a inventé l'ampoule électrique. Trois ans plus tard, l'un

de ses fidèles associés, Edward Johnson, illumina un sapin avec une guirlande de 80 petites ampoules. La production manufacturée de ces guirlandes débuta vers 1890.

Au Québec, c'est à Westmount, il y a cent ans cette année, en 1896, qu'on a illuminé un premier sapin avec de petites ampoules électriques. À Québec, vers 1910, les clients virent pour la première fois au grand magasin Paquet des sapins illuminés à l'électricité. D'abord utilisées pour les sapins à l'extérieur, les guirlandes de «lumières de Noël» devinrent à la mode aussi dans les maisons, où malheureusement elles furent à l'origine de plusieurs incendies. «Ne laissez pas votre arbre allumé quand vous quittez la maison» fut longtemps un mot d'ordre. De nouveaux procédés de fabrication les ont de nos jours rendues sécuritaires.

Des arbres en plumes

Les fiers sapins de nos forêts se virent concurrencés au début de notre siècle. Les premiers arbres artificiels, fabriqués en Allemagne, étaient faits en plumes d'oie, de dinde et de cygne. Des sapins, plus grands, fabriqués avec des plumes d'autruche étaient montés dans les halls des hôtels, les grands magasins et les demeures de familles fortunées.

L'usage des arbres artificiels fut encouragé par le président américain Theodore Roosevelt qui voulait protéger les forêts de sapins. On sait qu'il se porta aussi à la défense des ours (d'où le nom de Teddy Bear donné aux ours en peluche). Au commencement des années 1930, on créa des arbres en cellulose, en papier crêpé vers 1940, en aluminium et en fibre de verre au début des années 1960. De nos jours, ils sont faits de fibres synthétiques.

Afin d'augmenter la luminosité des arbres, l'usage de placer des «glaçons» se répandit vers la fin du XIX^e siècle. Toute une série de glaçons furent à la mode au cours des ans : en verre, en papier de plomb, en fil de cuivre en forme de ville, en papier d'aluminium, en fer-blanc, en plastique.

L'arbre québécois aux branches universelles

Empruntant aux coutumes européennes et américaines, s'approvisionnant auprès des fabricants d'ornements étrangers, les Québécois ont adopté l'arbre de Noël et l'ont ajouté presque tel quel à leur folklore de Noël. On ne connaît pas d'ornements typiquement québécois fabriqués en série. Seuls des modèles «standard international» étaient offerts dans les magasins.

Au début du siècle, les sapins dans les vitrines des grands magasins et ceux des revues féminines

Un Enfant Jésus de cire, réalisé dans une communauté religieuse du Québec dans les années 1940. De petits Jésus de cire étaient placés dans les crèches sous les arbres de Noël. Photographie de Pierre Soulard. (Fonds Claude Davis. Musée de la civilisation, Québec).



nes et des catalogues influencèrent les gens. En 1896, un premier catalogue de Noël est publié au pays par le magasin Eaton. Pour faciliter les commandes postales, des ornements moins fragiles furent créés. À la campagne, au magasin général, on vendait aussi des ornements, devenus parfois poussiéreux.

Dans de nombreuses familles québécoises, on ajouta au cours des ans une note personnelle à l'arbre en fabriquant de petits ornements, tels des bonhommes en pain d'épice ou de petites étoiles en papier crêpé et d'aluminium. Dans des maisons du Québec, on préférait placer une étoile au sommet de l'arbre, alors qu'ailleurs un ange ou, à compter de la fin du XIX^e siècle, un «épi en verre» étaient en vogue. Dans Charlevoix, des familles plaçaient dans l'arbre de petits canots en écorce. L'arbre était monté la veille de Noël pour le réveillon et défait aux Rois, le 6 janvier.

Au Québec, le sapin de Noël ne peut être complet sans qu'on y aperçoive au bas une petite crèche. Inspirée par les crèches des églises paroissiales, cette coutume s'est généralisée après 1930 dans les demeures. L'abri, souvent de bois, était généralement fabriqué à la maison. On y disposait de petites figurines en papier mâché ou faites de moulages en plâtre, provenant généralement d'Italie. Des moutons en bois, plâtre et coton, entouraient la crèche. Des sapins ressemblant à des brosses complétaient le décor. Dans certaines familles, de petits villages sont reconstitués autour de la crèche depuis les années 1920 ou 1930. Des maisonnettes furent produites en série en Allemagne, vers 1920, et au Japon à compter des années 1930. Aujourd'hui, les petites maisons de porcelaine ont leurs adeptes et fidèles collectionneurs.

Le minuscule Enfant Jésus était souvent fait en cire, confectionné à la main dans des communautés religieuses. Des moules anciens sont conservés par les augustines, les sœurs grises, et d'autres communautés. Des petits Jésus étaient donnés en récompense dans les écoles et couvents.

Un retour à l'âge d'or

L'ornementation des sapins a connu plusieurs vagues. On se souviendra de l'arrivée des ornements en matière plastique des années 1950 ou des arbres «psychédéliques» doré ou argent des années 1960.

Mais, depuis quelques années, on assiste à un retour vers l'âge d'or du sapin. Les ornements de la première moitié du XX^e siècle sont de retour. Des copies sont faites dans de vieux moules et l'on crée de nouveaux modèles «à l'ancienne». L'émergence de magasins spécialisés, appelés «boutiques de Noël», a contribué à cette renaissance.

Certains Québécois ne se contentent point des ornements fabriqués «à l'ancienne» et recherchent depuis quelques années des ornements originaux d'autrefois. Claude Davis, de Québec, grand collectionneur, est devenu un spécialiste des ornements anciens. Il se souvient que déjà au cours de son enfance, il aimait aider ses parents à décorer l'arbre. Dès l'âge de 13 ans, il réalisa l'ornementation de son propre arbre. Il commença à collectionner les ornements de Noël vers 1973 et a recueilli une importante documentation.

Le fonds Davis acquis par le Musée de la civilisation de Québec compte près de 3 000 pièces et ornements de Noël et constitue l'une des plus intéressantes collections en ce domaine en Amérique. Cette collection nous éclaire sur la créativité des fabricants. Elle nous dévoile aussi les choix et les goûts des Québécois qui, souvent avec beaucoup de nostalgie et de respect, conservèrent de nombreuses années, et parfois d'une génération à l'autre, des ornements évoquant leurs Noëls de naguère. ♦

Claude Davis, de Québec, consacre ses loisirs à collectionner et étudier les ornements de Noël. **Michel Laurent** est conservateur-registraire au Musée de la Civilisation de Québec et est responsable de la collection d'ornements de Noël. **Jean-Marie Lebel** est historien et membre du comité de rédaction.



Les beaux anges occupent une place de choix dans les arbres depuis que l'Allemagne a commencé à en produire en chromolithographie sur carton gaufré. Celui-ci a été produit vers 1930. Photographie de Pierre Soulard. (Fonds Claude Davis. Musée de la civilisation, Québec).